



Arnaud Riou

# Au nom de l'enfant

*Parent conscient, enfant confiant*

Au nom  
de l'enfant

Révision : Maryse Barbance  
Correction : Sylvie Massariol et Anne-Marie Théorêt  
Infographie : Marie-Josée Lalonde

Catalogage avant publication de Bibliothèque  
et Archives nationales du Québec et Bibliothèque  
et Archives Canada

Riou, Arnaud

Au nom de l'enfant : parent conscient, enfant confiant

Comprend des réf. bibliogr.

ISBN 978-2-7619-2705-5

1. Éducation des enfants. 2. Parents et enfants.  
3. Confiance en soi chez l'enfant. I. Titre.

HQ767.9.R56 2010 649'.1 C2010-940359-2

#### DISTRIBUTEURS EXCLUSIFS:

- Pour le Canada et les États-Unis:  
MESSAGERIES ADP\*  
2315, rue de la Province  
Longueuil, Québec J4G 1G4  
Tél.: 450 640-1237  
Télécopieur: 450 674-6237  
Internet: [www.messageries-adp.com](http://www.messageries-adp.com)  
\* filiale du Groupe Sogides inc.,  
filiale du Groupe Livre Quebecor Media inc.
- Pour la France et les autres pays:  
INTERFORUM editis  
Immeuble Paryseine, 3, Allée de la Seine  
94854 Ivry CEDEX  
Tél.: 33 (0) 1 49 59 11 56/91  
Télécopieur: 33 (0) 1 49 59 11 33  
Service commandes France Métropolitaine  
Tél.: 33 (0) 2 38 32 71 00  
Télécopieur: 33 (0) 2 38 32 71 28  
Internet: [www.interforum.fr](http://www.interforum.fr)  
Service commandes Export – DOM-TOM  
Télécopieur: 33 (0) 2 38 32 78 86  
Internet: [www.interforum.fr](http://www.interforum.fr)  
Courriel: [cdes-export@interforum.fr](mailto:cdes-export@interforum.fr)
- Pour la Suisse:  
INTERFORUM editis SUISSE  
Case postale 69 – CH 1701 Fribourg – Suisse  
Tél.: 41 (0) 26 460 80 60  
Télécopieur: 41 (0) 26 460 80 68  
Internet: [www.interforumsuisse.ch](http://www.interforumsuisse.ch)  
Courriel: [office@interforumsuisse.ch](mailto:office@interforumsuisse.ch)  
Distributeur: OLF S.A.  
ZI 3, Comminboeuf  
Case postale 1061 – CH 1701 Fribourg – Suisse  
Commandes: Tél.: 41 (0) 26 467 53 33  
Télécopieur: 41 (0) 26 467 54 66  
Internet: [www.olf.ch](http://www.olf.ch)  
Courriel: [information@olf.ch](mailto:information@olf.ch)
- Pour la Belgique et le Luxembourg:  
INTERFORUM BENELUX S.A.  
Fond Jean-Pâques, 6  
B-1348 Louvain-La-Neuve  
Téléphone : 32 (0) 10 42 03 20  
Fax : 32 (0) 10 41 20 24  
Internet: [www.interforum.be](http://www.interforum.be)  
Courriel: [info@interforum.be](mailto:info@interforum.be)

Gouvernement du Québec – Programme de crédit  
d'impôt pour l'édition de livres – Gestion SODEC –  
[www.sodec.gouv.qc.ca](http://www.sodec.gouv.qc.ca)

L'Éditeur bénéficie du soutien de la Société de déve-  
loppement des entreprises culturelles du Québec pour  
son programme d'édition.



Le Conseil des Arts du Canada  
The Canada Council for the Arts

Nous remercions le Conseil des Arts du Canada de l'aide  
accordée à notre programme de publication.

Nous reconnaissons l'aide financière du gouvernement  
du Canada par l'entremise du Programme d'aide au  
développement de l'industrie de l'édition (PADIÉ) pour  
nos activités d'édition.

02-10

© 2010, Les Éditions de l'Homme,  
division du Groupe Sogides inc.,  
filiale du Groupe Livre Quebecor Media inc.  
(Montréal, Québec)

Tous droits réservés

Dépôt légal : 2010  
Bibliothèque et Archives nationales du Québec

ISBN 978-2-7619-2705-5

Arnaud Riou

Au nom  
de l'enfant  
*Parent conscient, enfant confiant*



Une compagnie de Quebecor Media

À Louise, à Claire.

Ce livre est écrit au nom de l'enfant.  
Au nom de l'enfant que nous avons été  
et qui sommeille en chacun de nous,  
car c'est grâce à lui que tout devient possible.

## PRÉAMBULE

Il y a 500 millions d'années, la disparition du cambrien marquait la première extinction massive de l'humanité. Quatre autres extinctions allaient suivre, au rythme moyen d'une tous les 80 millions d'années. La disparition des dinosaures, il y a 66 millions d'années, marqua la cinquième extinction. Selon les spécialistes, nous traversons actuellement la sixième extinction de masse. Celle-ci concerne de nombreuses familles de plantes et d'animaux. Depuis le début du XIX<sup>e</sup> siècle, le taux d'extinction est de 100 à 1000 fois supérieur au taux moyen naturel, et il est en accélération constante depuis les années 1950. En 2007, l'Union internationale pour la conservation de la nature évaluait qu'une espèce d'oiseaux sur huit, un mammifère sur quatre, un amphibien sur trois et 70 % de toutes les plantes étaient en péril. Depuis 1950, 600 000 espèces ont disparu et 40 000 autres sont actuellement menacées. La cadence de l'extinction pourrait s'accélérer sous l'influence de la consommation outrancière, de la pollution des ressources naturelles, du réchauffement mondial et de l'élévation du niveau des mers.

Aujourd'hui, les demandes dues à l'activité humaine dépassent largement la capacité biologique de la Terre à y répondre. Nous sommes en situation de *dette écologique*. Ce déséquilibre entraîne tant de conflits mondiaux qu'il est impossible d'en comptabiliser les victimes. Pour que l'autodestruction des êtres humains ne soit pas la sixième extinction de masse, c'est notre monde entier qu'il est temps de revisiter, notre rapport à la propriété, à la relation, à l'autre. Il est grand temps de nous rééduquer.

Malgré l'urgence de la situation, notre réaction est encore lente et nos réflexes de survie, embourbés dans de vieux paradigmes inconscients. Face aux catastrophes écologiques et humaines, nous observons, impuissants, l'inexorable destruction de notre espèce. Cette attitude nous rend passifs et aveugles. Elle ne prend pas en compte le formidable potentiel dont nous disposons pour transformer le monde à partir de nos propres initiatives. Aucun changement collectif ne peut avoir lieu sans que s'opère une multitude de prises de conscience et d'actions individuelles.

Depuis quelques décennies, beaucoup d'hommes et de femmes réalisent qu'il est nécessaire de consommer, de produire et d'échanger différemment. Des initiatives lumineuses, comme autant de sources d'espoir sur notre planète, fleurissent. Elles s'appuient sur une remise en question de nos comportements. Elles s'inspirent d'une nouvelle façon de vivre, de consommer, de coopérer, plus respectueuse des autres et de l'environnement. Beaucoup d'entre nous se remettent en question avec courage et détermination; ils déconditionnent leurs réactions, leur impulsivité, leurs croyances et leurs certitudes. Ils croient en cette devise: *Nous n'héritons pas de la terre de nos ancêtres, nous l'empruntons à nos enfants.*

Beaucoup d'adultes cherchent avant tout à donner du sens à leur vie, à s'ancrer dans le monde, à prendre conscience de leur pouvoir et à contribuer, à leur façon, à l'émergence d'un monde nouveau. Pour transmettre leur lumière, ils s'ouvrent à une nouvelle spiritualité qui ne s'appuie sur aucun dogme, mais plutôt sur la puissance de l'amour et le pouvoir de la conscience. Il est temps que cette remise en question, cette exploration de la relation à l'autre, dépasse la sphère des adultes et intègre également nos enfants.

De nouvelles façons de se comporter attendent les hommes et les femmes du monde qui est en train de naître — un monde plus lucide, plus aimant, plus conscient. Les êtres humains de ce nouveau monde ne pourront pas se construire sur le paradigme de l'ancien basé sur l'autoritarisme, le pouvoir et le matérialisme individuel. Pour survivre, les citoyens du nouveau monde devront

améliorer leur lucidité, leur discernement, leur cohérence personnelle, cela dans leurs moindres actes.

Il faudra à la génération qui nous succède beaucoup de confiance, de conscience, pour réinventer les bases d'une relation qui ne fonctionne plus sur l'asservissement et la peur, mais sur l'amour et le don.

Pour relever ce défi, nos enfants ont besoin d'être accompagnés, ils ont besoin de toute notre force, de tout notre espoir et de tout notre courage. Nous ne pourrons plus, demain, nous contenter d'éduquer nos enfants en leur apprenant l'histoire des guerres et des rois sans les ouvrir à l'histoire du cœur des hommes. Nous ne pourrons plus encombrer leur âme de concepts, de théories, de connaissances extérieures, et les laisser vides d'eux-mêmes, ignorants de leurs propres fonctionnements émotionnel, relationnel et énergétique. Nos enfants auront besoin d'évoluer en ayant confiance en eux et confiance dans l'amour des autres.

Pour les parents-citoyens de ce nouveau monde, l'éducation demande une implication qui dépasse, de loin, l'acquisition de techniques propres à faire obéir les enfants à la volonté des adultes. Face à ce monde en pleine mutation, il est de notre responsabilité d'apprendre à nos enfants à acquérir leur autonomie, leur libre arbitre, leur sens critique et leur discernement devant les informations toxiques qui leur sont communiquées. Il appartient à tous les parents et à tous les êtres de bonne volonté d'encourager les enfants dont ils ont la responsabilité à apprendre à s'ancrer en eux-mêmes, à se faire confiance, à oser créer un monde nouveau fondé sur l'amour et le respect de la vie.

C'est également notre rôle de leur apprendre à comprendre et à exprimer leurs émotions, à suivre leur instinct, à ne pas se laisser guider par la peur et par l'agressivité, mais par l'ouverture du cœur et de la conscience qui conduit à l'amour.



## INTRODUCTION

# LE PRINTEMPS DES JARDINIERS

Les jardins nous renseignent sur la personnalité de ceux qui les entretiennent. Celui de la famille Cenellier est très structuré... À l'entrée, trois rangées de tulipes rouges, régulièrement alignées, succèdent à deux rangées d'œillets d'Inde. Encore trois rangées de tulipes, dans un rectangle parfait. Ici, les rosiers blancs sont à l'est, les jaunes à l'ouest près des jonquilles et des crocus, jaunes aussi. Les parterres sont entourés de pierres de meulière, la pelouse est tondue ras. Ces jardiniers laissent peu de place à l'improvisation. Ils passent aussi beaucoup de temps dans leur jardin.

Le jardin de leurs voisins, Stephen et Virginie, est bien différent. Au milieu de l'herbe folle poussent des pivoines, des pensées et des roses du Bengale dans un enchevêtrement improvisé. Un bougainvillier se mélange au lilas. Le lierre n'est pas taillé. Certaines fleurs se gênent, d'autres se chevauchent harmonieusement. Dans le fond, sur un transat, une silhouette s'endort au soleil... Le jardinier ?

Et ce jardin-ci ? À qui appartient-il ? À se demander s'il a un propriétaire ! Il semble à l'abandon, car il n'y pousse que de la mauvaise herbe...

L'éducation que nous donnons à nos enfants s'apparente au soin que nous apportons aux fleurs. Vincent et Sonia Cenellier sont très présents auprès de leurs enfants. Ils surveillent leurs devoirs, leurs fréquentations, leurs vêtements, leurs repas. Ils délimitent, interdisent, encouragent, punissent. « *Un enfant doit avoir un cadre, sans quoi il ne sait pas où sont ses limites !* » répètent-ils. Ainsi cadrés, leurs enfants grandissent sans être conscients de la profondeur de

leurs propres racines, oubliant même qu'elles existent tant ils sont habitués à se reposer sur leurs tuteurs. Le jardinier taille, sarcle, bine, obnubilé par une coupe parfaite.

Leurs voisins, Stephen et Virginie, partagent quant à eux leur maison avec leurs trois enfants. Ils les laissent évoluer à leur guise. Ils cohabitent ou accompagnent plus qu'ils ne dirigent. Ils acceptent la différence de rythme des enfants et s'efforcent d'évoluer au mieux à leurs côtés. La maison est à chacun et les enfants ont été libres d'y peindre une fresque sur tout un mur du salon. Sur un autre mur, un poème de Khalil Gibran est reproduit par une main d'enfant assurée: « Vos enfants ne sont pas vos enfants, ils sont les fils et les filles de l'appel de la vie à elle-même. Ils viennent à travers vous, mais non de vous. Et bien qu'ils soient avec vous, ils ne vous appartiennent pas. Vous pouvez leur donner votre amour, mais non vos pensées, car ils ont leurs propres pensées. Vous pouvez vous efforcer d'être comme eux, mais ne tentez pas de les faire comme vous<sup>1</sup>. »

Ailleurs, certains enfants s'élèvent seuls comme des fleurs sauvages dans un jardin en friche. Laissés à eux-mêmes, ils s'en sortent pourtant. Ils se donnent des repères, car ils ne peuvent prendre appui sur leurs parents; ces parents qui sont si peu disponibles, si peu à l'écoute.

Jardinier patient, botaniste expert ou éternel amateur, chacun cultive son jardin comme il vit sa vie, en fonction de ses croyances, de son expérience, de l'éducation qu'il a reçue. Il s'applique, à son tour, à transmettre ce qui lui tient à cœur, ce qu'il a compris, ce en quoi il croit. Dans tous les cas, le jardinier fera preuve de patience, d'humilité et de constance.

La tempête ne prévient pas quand elle s'abat sur les terres, aussi entretenues soient celles-ci. La tornade est indifférente à la personnalité de ceux qui ont semé. La pluie, le vent et le soleil sont eux-mêmes inconstants et dispensent leurs rayons et leurs gouttes de façon bien aléatoire. Les arbres qui survivent aux caprices du climat ont des racines profondes et sont souples de nature. Il en est de même pour les humains. Quand les enfants devenus grands devront faire face aux tempêtes de la vie, quelle que soit l'éducation qu'ils

auront reçue, ils tireront leur force de la profondeur de leurs racines et de la souplesse de leurs comportements.

Nos jardins nous survivront et d'autres en hériteront, s'en occuperont à leur façon. Quelles que soient nos belles intentions concernant l'entretien de nos massifs, viendra un jour où nous ne serons plus là pour assister à leur floraison; il est sage de se le rappeler. Il en va de même de nos enfants. Quels que soient nos efforts, nos certitudes, nos recommandations, arrive un temps où ils se passent de nous. Ils vivent leur vie à eux. Ils réinventent leurs repères, délimitent leur territoire, pour évoluer comme ils l'entendent. Ils créent leur monde pour briller de leur propre lumière. Car c'est pour offrir leur propre lumière que nos enfants se sont incarnés sur cette terre, non pour refléter la nôtre. Nos enfants continueront à vivre dans ce monde et à le construire, même quand nous ne serons plus là. À leur tour, ils auront des enfants, qui auront d'autres enfants.

Au-delà des différentes conceptions de l'autorité parentale, au-delà de ce que nous considérons comme « important » ou « normal » sur le plan éducatif, le parallèle entre le parent et le jardinier me permet de « planter » deux questions :

- La première : à qui appartiennent les fleurs ?
- La seconde : qui est responsable si la fleur ne pousse pas ?

Le jardinier peut-il dire que les fleurs sont à lui en considérant qu'elles ne seraient pas là sans son intervention ? Peut-il se prévaloir des heures qu'il a passées, chaque jour, la bêche à la main, pour s'attribuer la propriété des fleurs ? Les Indiens ont coutume de dire non pas : « J'ai trois enfants », mais : « Je suis père de trois enfants. » L'auxiliaire n'est pas utilisé pour affirmer une propriété, mais un état d'être. C'est un détail linguistique qui n'en est pas un.

Dans notre société, les parents considèrent trop souvent l'enfant comme une propriété qu'ils sont libres de modeler à loisir. Bien sûr, ce mot n'est jamais utilisé et ils s'en défendraient. Comment avouer une chose pareille ! Mais à les voir parler à l'enfant, choisir à sa place ses vêtements, sa nourriture, ses meubles, à les voir tenter d'influencer son comportement par ces milliers de petites phrases qu'ils répètent

pendant des années: «Tu ne veux pas plutôt porter ta salopette?», «Tu es sûr que tu ne préfères pas ce cartable-là?», «Tu ne crois pas que tu devrais aller faire un bisou à papy?», on peut se demander s'ils sont vraiment conscients de l'influence qu'ils ont sur la personnalité de l'enfant. Ces petites phrases peuvent sembler sans conséquence et elles relèvent plus souvent de la maladresse du parent que d'une volonté de nuire. Mais l'enfant est sensible à cette forme de communication qui, petit à petit, l'encourage à chercher les réponses à ses besoins dans l'avis de ses parents plutôt que dans son propre psychisme.

La responsabilité des parents n'est pas de transmettre des valeurs à l'enfant, mais de lui permettre de se relier à sa propre individualité. Le rôle du jardinier n'est pas de décorer la fleur, ou d'en peindre les pétales, mais de la protéger pour lui permettre de croître en sécurité et d'exprimer la beauté qui émane naturellement d'elle.

## AUTONOME ET DÉPENDANT

Les parents sont-ils conscients de la formidable autonomie du psychisme de l'enfant? Sont-ils conscients de l'extraordinaire poussée de l'âme, cet élan fulgurant qui amène l'enfant à hurler et à se rouler par terre dès qu'il sent qu'un adulte veut l'arracher à ses racines pour le planter en terre étrangère?

Ce que les parents, par ignorance, nomment un «caprice» n'est rien d'autre qu'un réflexe de survie de l'enfant quand il sent qu'on lui impose des repères qui ne sont pas les siens. C'est parce qu'il demeure impuissant à en décoder l'origine que le parent nomme «caprice» ce cri de désespoir. En se roulant par terre, l'enfant fait appel à toute l'énergie dont il dispose pour exprimer son élan de vie, pour affirmer que, loin de ses racines, il ne peut survivre; cela, avant même de savoir parler.

L'enfant est entier dès qu'il est question de ses racines. Il en est de même lorsqu'il est joyeux; c'est alors tout son être qui rit aux éclats. À l'instar de l'adulte, l'enfant ne rit pas pour une circons-

tance particulière. Il n'a besoin ni de cadre ni de prétexte: il rit, car c'est sa nature profonde. Il explose de joie comme une fleur expose ses couleurs au soleil. Il ne rit pas pour faire bien, il ne rit pas pour faire plaisir, il ignore ce qu'est la moquerie. Un bébé ne peut pas rire *de* quelqu'un, il ne sait rire qu'*avec* quelqu'un, ou seul. Il rit, car une formidable énergie le traverse, une pulsion de vie qui jaillit de la terre-mère, à travers ses racines, et continuera à l'irriguer tant qu'il restera en lien avec elles. Les parents sont-ils conscients que l'enfant est psychiquement autonome dès les premiers jours de sa vie? Encore lié au monde d'où il vient et presque adapté à celui où il entre.

Car le paradoxe est là: l'enfant naît à travers nous, mais pas de nous. L'âme de l'enfant existait avant qu'il ne vienne au monde, avant qu'il ne pousse ce premier cri déchirant, quand l'air a pénétré pour la première fois dans ses poumons. Ainsi, avant qu'on lui donne un nom de baptême, l'enfant existait déjà.

Le paradoxe se poursuit: l'enfant naît psychiquement autonome, mais physiquement totalement dépendant. L'enfant naît pour s'enraciner dans le monde puis transmettre sa propre lumière de vie. Et il s'y consacre dès les premiers instants. À sa façon à lui, avec sa personnalité à lui, sa singularité qui le rend unique au monde. C'est cette lumière que l'enfant s'apprête à partager, et il n'a besoin de personne pour lui dire où est sa lumière. Qui d'entre nous se souvient de cette sensation si particulière remontant aux premières années de la vie? Ce paradoxe entre une puissance d'âme et une timidité du corps. Quelle souffrance que de ne pas pouvoir exprimer librement ce qui nous ferait du bien parce que notre corps est trop maladroit, nos gestes imprécis, que notre vocabulaire manque encore de nuances, ou simplement que nous nous sentons trop fragiles face à l'autorité. Psychiquement autonome et physiquement totalement dépendant; là se trouve le plus inextricable paradoxe de l'enfance, là s'enchevêtrent les relations parents-enfants et le mystère de toute éducation — bien que je préfère le terme *accompagnement*: accompagner l'enfant jusqu'à lui-même, c'est-à-dire jusqu'à sa source à lui, et non l'éduquer à partir de repères qui lui sont étrangers et que nous voulons lui imposer parce qu'ils nous conviennent à nous. L'enfant se présente à ses parents,

dans ce paradoxe-là, tout entier. Aussi relié qu'il soit à son âme, il dépend, dès les premières heures, de notre attention.

Dans son corps, à sa naissance, l'enfant n'est pas autonome. Pendant de longs mois, il ne peut tenir sur ses fesses. Durant une année entière, il ne peut se déplacer seul, porter des aliments à sa bouche. Il consacra en moyenne le tiers de son existence à couper le cordon ombilical et psychique qui le maintient dépendant de sa maman, sans gage de réussite. Aucun autre mammifère ne traversera un sevrage si long. Le poulain marche quelques heures après sa naissance, le dauphin nage au côté de sa mère à la minute même où il naît. Seul le mammifère humain vient au monde avec une telle dépendance physique et psychique faisant que, pendant plusieurs années, il aura un besoin constant de ses parents, non pas pour vivre, mais pour survivre, jusqu'à ce qu'il acquière sa propre autonomie. L'enfant a besoin de ses parents pour le porter, le bercer, le nourrir, le changer, rassurer son âme apeurée d'être incarnée dans un corps si fragile. La véritable responsabilité des parents n'est pas d'apporter des repères à l'enfant ni de lui donner des consignes. Cette parentalité ne représente que la face immergée de l'iceberg. Le rôle des parents est de rappeler à l'enfant *qui il est déjà*, de l'accueillir pour qu'il se souvienne de la source de sa matrice. Quelle paix pour l'âme de l'enfant que de s'entendre dire dès les premiers jours de sa vie: «Tu es bienvenu, tu es accueilli, tu es essentiel, non pas pour ce que tu feras, mais parce que tu es!» Non pas éduquer pour transmettre, mais accompagner pour révéler — révéler le potentiel extraordinaire qui existe en chaque enfant.

L'être accompli dort encore dans l'enfant qui naît. Pour celui qui sait lire les âmes, le regard du bébé révèle bien plus de profondeur que ses quelques mois d'existence terrestre. Tenir un gland dans sa main et ressentir dans cette graine la puissance du chêne en devenir. Le chêne est déjà dans le gland. Il n'y a rien à rajouter. Dans le ventre de sa mère, sans intervention aucune, l'enfant grandit seul; il régule sa circulation sanguine, sa tension artérielle; il ne fait rien pour se créer, simplement, il est. Parce qu'*il est*, son corps se forme, ses organes se relient les uns aux autres. À la naissance, sans intervention des parents, l'enfant apprend sa langue maternelle, une langue complexe qu'il

décrypte sans avoir besoin de faire quoi que ce soit. Sans intervention, l'enfant découvre comment se hisser, marcher. L'enfant dispose en lui du potentiel pour créer, peindre, organiser, trier, entreprendre.

La présence de l'adulte à ses côtés, rassurante, encourageante, a pour but de révéler à l'enfant cet extraordinaire potentiel qu'il détient et qui ne demande qu'à s'ouvrir au monde.

## LA GRAINE, LE SOLEIL ET L'EAU

Je reviens à ma seconde question : qui est responsable si la fleur ne pousse pas ? Car c'est bien de responsabilité qu'il s'agit. Le jardinier choisit un emplacement pour y planter sa graine. Il vérifie que la terre est suffisamment meuble et ensoleillée. Puis il plante la graine en profondeur pour qu'elle ne soit pas déterrée par le premier coup de bec de merles gourmands. Patiemment, le jardinier arrose, jusqu'aux premières pousses qu'il élaguera, protégera. Le jardinier plante la graine et offre des circonstances favorables à la croissance, mais son intervention s'arrête là. Il ne sert à rien de tirer sur la tête d'une fleur pour la faire pousser plus vite. De même, il ne sert à rien aux parents de vouloir modifier le comportement de leurs enfants pour les rendre plus dociles ou moins agressifs. C'est peine perdue.

Comme le jardinier averti va s'intéresser aux différentes espèces, aux jours d'ensoleillement, aux engrais possibles, le parent attentif a besoin d'apprendre à connaître les besoins de son enfant. C'est d'*information* dont ont besoin les parents, pas de conseils ni de critiques. Effrayer les parents n'est pas plus bénéfique que les culpabiliser. Les parents s'enrichiront à étudier le comportement de leur enfant. Ils le comprendront en l'observant à différents stades, car un enfant n'a pas les mêmes besoins à deux ans qu'à quatre ans. Certains adultes l'oublient, parlent à l'enfant de sept ans comme on parlerait à un adolescent, puis parlent à leur adolescent comme on parlerait à un enfant de sept ans.

C'est pourquoi l'adulte qui veut aider son enfant étudiera, observera les différentes périodes du développement de l'enfant et se

souviendra de sa propre enfance. Car la réponse à l'enfant réside dans le cœur de l'adulte. Avant d'avoir été parents, nous avons tous été enfants. Nous avons ressenti dans notre corps tout ce qui vibre aujourd'hui chez nos enfants ; pour y avoir goûté, nous connaissons le goût des larmes et des consolations, des punitions et des réconciliations. Si notre mémoire consciente a oublié, notre corps se souvient, jusque dans ses moindres cellules, de ces pleurs qui déchiraient notre ventre, de ces rires qui nous étouffaient. Notre corps se souvient de la fierté avec laquelle nous avons fait nos premiers pas, de l'appréhension de certains jours d'école. Il n'a rien oublié des chatouilles et des câlins, rien oublié des retrouvailles, des frustrations et des apaisements. Cette mémoire émotionnelle est engloutie dans l'abysse de notre enfance. Elle n'a pas disparu, elle est juste tapie dans l'ombre de notre inconscient. C'est parce qu'elle fut aussi trop vivante, et parfois pénible, que nous l'oublions.

Pour peu que l'adulte accepte de refaire le voyage, pour peu qu'il ose s'aventurer de nouveau et s'immerger dans ce monde d'émotions et de sentiments intenses qu'il croit avoir dépassés, il rencontrera vraiment ses enfants. En se remémorant, non pas dans sa tête, mais dans sa chair, toutes les étapes qu'il a vécues lui-même en étant bébé, puis enfant et adolescent, en se rappelant les phrases qui l'encourageaient et celles qui le paralysaient, ce qui l'apaisait et ce qui l'effrayait, le parent conscient sera plus enclin à répondre aux demandes de l'enfant. En se mettant à l'écoute de son corps et des émotions qu'il a lui-même éprouvées, il se souviendra de la réalité de l'enfant et quittera sa tour d'ivoire pour communiquer avec lui de cœur à cœur et d'âme à âme. Mais l'adulte entreprendra-t-il ce voyage si intime au cœur de la vie ou préférera-t-il rester à la surface de lui-même ?

## LA CROISSANCE NATURELLE

Dès que ses besoins sont satisfaits, l'enfant croît spontanément vers la lumière, non vers l'ombre. S'il est encouragé, accompagné, il n'a aucune raison d'être bagarreur, de parler fort, de mordre, de



passer des heures devant un écran de télévision ou d'agresser ses parents.

C'est toute cette dynamique qui attend les nouveaux parents : identifier les besoins de l'enfant, se familiariser avec ses émotions, comprendre son langage et ses non-dits. L'exigence dont font preuve certains parents pour que leur enfant ressemble à leur projet est peine perdue. Elle ne rajoute que de la crispation là où il faut de la détente. Au lieu de seriner l'enfant afin qu'il soit sage, reste en place, obéisse, pourquoi le parent ne s'efforcerait-il pas d'acquérir sa propre sagesse, de se détendre, pourquoi n'apprendrait-il pas à respirer profondément, à méditer ? Cette respiration lui permettra de traverser les moments où il ne sait plus par quelle voie atteindre l'enfant.

Combien de fois je me suis trouvé impuissant face à ma fille ! Je me sentais agacé, irrité. Combien de fois ai-je repris profondément ma respiration pour ne pas lui imposer la première réaction d'un homme en colère, souvent violente, humiliante, blessante, voire imbécile ? Combien de fois ai-je considéré son point de vue à elle avec autant d'attention et de respect que le mien ? En fait, je faisais semblant de ne pas comprendre ce qu'elle me disait vraiment parce que cela m'arrangeait. Combien de fois ai-je évité de laisser tomber le couperet de la parole accusatrice, destructurante, pour m'ouvrir à ses besoins et à ses émotions ? Il faut de l'humour au parent pour se moquer affectueusement de toutes les fois où il croit savoir alors qu'il ne sait rien. Ce parcours vous demandera de surmonter votre impatience.

Il ne peut y avoir d'accompagnement s'il n'y a pas de guide. Or, la première qualité du guide est de connaître la montagne parce qu'il a étudié son relief dans les moindres détails. Le guide a besoin d'être en paix avec la montagne et de l'aimer avant d'accueillir ses voyageurs ; comme le parent a besoin de se réconcilier avec les blessures de sa mémoire d'enfant avant d'accueillir un être. Alors, l'enfant reconnaîtra l'autorité de son père et de sa mère, sans difficulté.

Il n'y a pas d'éducation sans éducateur. Le titre d'éducateur ne suffit pas pour orienter un enfant ; c'est un long apprentissage que de se mettre au service de l'enfant tout en respectant ses propres besoins, que d'apprendre à le connaître tout en se faisant connaître

de lui. C'est un parcours qui vous demandera de la persévérance, une infinie persévérance, du courage et de la patience. Mais c'est un parcours que, désormais, vous ne pouvez plus éviter pour une raison simple : alors que des milliards d'autres combinaisons génétiques étaient possibles, alors que tant de circonstances visibles et invisibles auraient pu empêcher la rencontre dans le labyrinthe du mystère de l'incarnation, l'âme de votre enfant et la vôtre se sont choisies. Lui et vous, vous êtes déjà retrouvés et promis de partager le chemin jusqu'au cœur de son être !

# CHAPITRE 1

## LA SOURCE

*L'immortalité, l'unité et la liberté sont en nous  
et y attendent notre découverte.*

SHRÎ AUROBINDO, *Aperçus et Pensées*

Lorsque je regarde un bébé dans les yeux, je ne peux concevoir qu'il vient de naître du néant. Quelle que soit l'expression de son visage, je sens toujours que la part la plus profonde de lui-même vient de plus loin. Comme s'il était encore en lien avec un autre monde, un monde d'avant la naissance, avant même la conception.

Quelles autres occasions aussi intimes que l'accompagnement vers la mort et la célébration d'une naissance nous permettent de nous rapprocher ainsi de notre source ? Nous interroger sur notre naissance, c'est développer notre conscience qui ne demande qu'à nous révéler d'où nous venons et qui nous sommes vraiment.

### L'IMMORTALITÉ DES PÂQUERETTES

J'ai la chance d'habiter à la campagne, ce qui me permet d'observer le cycle des saisons. Chaque année, l'automne met un terme à toute vie végétale visible. Les feuilles tombent des arbres, les fleurs fanent sur leur tige, les fruits se désagrègent. Au début de l'hiver, on pourrait croire que tout est mort. Pourtant, inlassablement, à chaque printemps, de nouvelles pousses sortent de terre, le jardin change de forme, la vie rejaillit de partout. Ce ne sont pas les mêmes pivoines ; malgré cela, elles renaissent chaque année sur le même coin de la pelouse.

Comme fanent les fleurs à la fin de l'automne pour renaître au printemps, notre corps physique disparaît à la fin de notre vie

— que devient alors notre conscience ? Se dissipe-t-elle totalement dans l'éther ou se cristallise-t-elle d'une façon plus cohérente pour continuer le voyage ailleurs ? Où étaient nos enfants avant de naître, avant même d'être conçus ? Existaient-ils quelque part, dans un autre espace, une autre vibration ? Ou la totalité de leur être est-elle née lors de la rencontre entre un spermatozoïde et un ovule ? Notre regard sur l'éducation commence par le regard que nous portons sur l'incarnation. D'où viennent nos enfants ? Les avons-nous choisis, ou est-ce eux qui nous ont choisis ? De quoi sommes-nous réellement responsables ?

Pour certains parents, aucune conscience n'existe ni avant ni après la vie. Les enfants sont la chair de la chair des mamans, le sang de leur sang, le fruit de l'amour entre un homme et une femme. Le bébé n'existe qu'à partir de la conception ; il naît de nulle part, comme la Terre est née du big bang. Les parents qui sont dans cet état d'esprit considèrent souvent leurs enfants comme le prolongement d'eux-mêmes ou le seul résultat de leur création. Pour les chrétiens, l'enfant est un don de Dieu, un cadeau du ciel, une perle de vie qu'ils ont la responsabilité d'éduquer. L'enfant reçoit le souffle divin au moment du baptême. Mais il y a, dès la conception, une volonté divine, puisque Dieu est considéré comme étant à la source de chaque vie. Selon la religion juive, l'enfant existe plus tôt, dès le mariage, avant même la conception, et il est l'œuvre de trois composantes : l'homme, la femme et Dieu. Chez les musulmans, la rencontre entre le divin et l'enfant a lieu autour du cinquième mois ; plus précisément, c'est au cent vingtième jour que la nature divine est reconnue à l'enfant.

Pour que mieux vivre ensemble soit possible, les lois divines doivent être en harmonie avec les lois terrestres. Lorsque la loi Veil a été élaborée, en France, au début des années 1970, signifiant la suspension des suites pénales après un avortement, les principales traditions religieuses ont été prises en compte ; notamment pour définir avec précision à partir de quel moment le fœtus était considéré par les différentes traditions comme un être humain à part entière. En effet, dès lors qu'il est question d'interruption volontaire

de grossesse ou de fécondation *in vitro*, la science va à la rencontre de la spiritualité pour tenter de mieux définir nos origines. Selon le bouddhisme et l'hindouisme, notre âme dépasse la temporalité de notre corps. D'incarnation en incarnation, il s'opère une migration de l'être dont l'âme, l'esprit, l'atman, selon les traditions, est le fil conducteur. Chaque nouvelle vie se présente comme une exploration, une occasion d'expérimenter et de s'améliorer, une opportunité pour acquérir davantage de conscience. L'influence parentale est donc loin d'être la seule que connaisse l'enfant ; l'enfant suit son karma, son propre chemin qui dépasse la temporalité de son incarnation.

L'hypothèse bouddhiste permet notamment d'expliquer certains comportements étonnants d'enfants qui, par exemple, parlent spontanément une langue qu'ils n'ont pas étudiée et que ne parlent pas leurs parents, ou décrivent des situations qui semblent venir de la résurgence de mémoires de vies passées. L'hypothèse de la réincarnation, selon laquelle ce sont les enfants qui choisissent leurs parents, peut permettre aux parents de mieux accueillir les épreuves difficiles qui émaillent parfois une incarnation terrestre. Devant une maladie génétique, une mort prématurée, croire que l'âme transmigre peut donner un sens plus large à l'incarnation et apaiser les parents. Pour d'autres parents, enfin, la naissance reste un mystère qui échappe totalement à la connaissance. D'où vient l'enfant ? Où était-il avant de naître ? Le mystère de nos origines est tellement fascinant que ces parents préfèrent préserver sur ce sujet le charme de l'inconnu.

D'où venons-nous ? À quel moment la conscience devient-elle une entité cohérente ? Que donnons-nous vraiment lorsque nous croyons donner la vie ? Quelle est la responsabilité réelle des parents vis-à-vis de leurs enfants ? Qu'est-ce qui dépend d'eux ? À quelle phase du développement la conscience est-elle réellement en lien avec le corps physique ? À partir de quand commence vraiment le processus d'éducation ? Méditer sur notre origine, nous familiariser avec le mystère de la vie, nous émerveiller de la magie avec laquelle les enfants viennent au monde, voilà le premier cadeau que nous offre l'enfant — et cela, avant même sa naissance.

# TABLE DES MATIÈRES

Préambule.....	9
Introduction .....	13
Chapitre 1 La source .....	23
Chapitre 2 Naître .....	27
Chapitre 3 Que souhaitons-nous <i>vraiment</i> pour nos enfants ?.....	37
Chapitre 4 Être parents.....	59
Chapitre 5 Le mythe des enfants modèles .....	87
Chapitre 6 Le rôle des parents .....	95
Chapitre 7 Tolérance.....	105
Chapitre 8 Relation verticale.....	115
Chapitre 9 Sévérité et laxisme.....	127
Chapitre 10 Les valeurs .....	141
Chapitre 11 La politesse .....	157
Chapitre 12 Punitions et récompenses .....	175
Chapitre 13 Cadre et limites.....	197
Chapitre 14 L'élan.....	207
Chapitre 15 Accompagner l'enfant jusqu'à sa source .....	219
Chapitre 16 L'enfant miroir .....	231
Chapitre 17 Écouter .....	247
Chapitre 18 Parler .....	271
Chapitre 19 Toucher .....	303
Chapitre 20 Accueillir les émotions de l'enfant .....	325
Chapitre 21 Les actes psychomagiques .....	351
Chapitre 22 Questions intimes .....	367
Méditation finale.....	381
Épilogue.....	385
Notes .....	387
Bibliographie.....	389
Autres références.....	393
Remerciements .....	395

**Comment réussir une bonne éducation?** Tous les parents conscients se posent cette question essentielle. Mais qu'est-ce qu'une « bonne » éducation? Faut-il contrôler son enfant au risque de réprimer son naturel, sa spontanéité, sa créativité? Ou bien se mettre à sa portée et l'écouter afin de définir avec lui un cadre de vie qui lui permette de s'épanouir? Chaque famille est unique, comme chaque enfant et chaque parent. Ensemble, ils évoluent dans un contexte qui leur est propre: il n'y a donc pas de recette infaillible à suivre pour réussir un projet d'éducation. Il revient à chaque parent de se poser la question: qu'est-ce que je désire vraiment pour mon enfant? Tel l'alchimiste qui transforme le plomb en or, le parent peut faire d'un conflit avec son enfant l'occasion d'un nouveau départ fondé sur l'écoute, la compréhension, le respect mutuel et l'affection.



© Neil Snape

Formateur en communication, coach et conférencier, **Arnaud Riou** anime des groupes depuis plus de quinze ans. Initié à plusieurs techniques de thérapie occidentales, il a également pratiqué plusieurs disciplines spirituelles orientales avant d'élaborer sa propre méthode: l'ACTE, l'Approche Consciente de la Totalité de l'Être®. Il aide aujourd'hui des parents et leurs enfants à faire le point, à redonner du sens à leur relation et à prendre un nouveau départ en développant leur savoir-être.

#### Du même auteur

